

Aussi Dieu les récompensait d'insignes faveurs ; nous allons en rapporter quelques-unes après avoir cité un trait de la douceur et de la patience de Marguerite.

Une certaine personne de Cortone crut faire œuvre de zèle, que de renvoyer de la cellule de Marguerite, des dames de la noblesse qui venaient pour honorer le Seigneur par leurs prières et leurs larmes.

L'une de ces dames, entendant les injures adressées à Marguerite par cette indiscrete, lui répondit avec une telle violence que Marguerite en fut peinée et que la blâmant, elle s'avança ensuite vers celle qui avait commis cette agression elle la pria avec douceur et humilité d'entrer dans sa cellule.

Mais celle-ci, transportée de fureur, sans se laisser gagner par tant de bonté, continua ses insultes. Marguerite, sans se troubler, non-seulement écouta ces reproches avec patience, mais s'y associa en reconnaissant qu'elle les méritait et en s'accusant elle-même, avec une sévérité et une humilité qui excitèrent l'admiration de tous les assistants. Toutefois la Chronique ne nous dit pas que cette personne si pleine d'un saint zèle se fut laissé gagner par tant de témoignages d'humilité et de charité.

Un jour, Marguerite ayant reçu la Ste. Eucharistie, fut remplie de sentiments d'amour pour son Dieu, qui oppressaient son cœur et lui firent sentir si vivement les douleurs de l'exil en cette vie terrestre, qu'elle poussait des soupirs et s'écriait : " Oh Seigneur, puisque vous m'avez tant aimé, ne me laissez pas d'avantage en ce désert.

Le Seigneur lui dit : " Je t'y laisserai encore, et pour que ce temps soit employé pour ton bien, tu y seras comme un agneau au milieu des loups " et alors Marguerite pleine d'affection répondit : ce ne sont pas ces peines que je crains, mais c'est d'être encore séparée de votre vue et de votre présence.

Le Seigneur lui répondit : mais c'est cette peine qui est la plus grande de toutes, et sans laquelle, toutes les autres ne seraient rien, aussi je ne puis t'en délivrer